



CLASSIQUES
GARNIER

LEONARDI (Lino), « Des romans à lire », in DAL BIANCO (Massimo), VENEZIALE (Marco), WINAND (Véronique) (dir.), *Premières lectures du Cycle de Guiron le Courtois*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-18115-6.p.0013](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-18115-6.p.0013)

Publié sous licence CC BY 4.0

LEONARDI (Lino), « Des romans à lire »

RÉSUMÉ – L'édition princeps de *Guiron le Courtois*, en voie d'achèvement après la publication de sept volumes sur les huit prévus, permet de lire pour la première fois le cycle dans son intégralité, selon la structure que les recherches sur les manuscrits ont permis de reconstituer. Le travail philologique sur les manuscrits et les textes effectué par le Groupe Guiron pour aboutir à l'édition critique est ici retracé.

MOTS-CLÉS – Guiron le Courtois, philologie romane, littérature arthurienne, technique éditoriale, interprétation des structures

KEYWORDS – Guiron le Courtois, romance philology, Arthurian literature, editorial approach, structural interpretations

DES ROMANS À LIRE¹

Après plus de dix ans, le « Groupe *Guiron* » vient d'organiser pour la première fois un colloque dédié à son travail sur les manuscrits et les textes du Cycle de *Guiron le Courtois*. On en a beaucoup parlé et beaucoup écrit, à l'occasion de plusieurs colloques et séminaires, au fil des années, depuis que nous avons conçu et essayé de mener à terme un projet qui se proposait de publier en édition critique des milliers de pages jusqu'ici inédites. Mais avant d'organiser notre premier colloque, nous avons voulu attendre le moment où une bonne partie de nos textes auraient paru et seraient lisibles. Les jeunes philologues qui ont fait la plupart du travail d'édition sont aujourd'hui ici pour parler des textes auxquels ils ont dédié leur temps pendant des années, mais le but du colloque n'est pas une discussion interne à notre petit réseau amical. Il s'agit plutôt d'inviter à la lecture du Cycle de *Guiron* la communauté savante qui s'occupe de la littérature en ancien français. Je dois donc tout d'abord remercier de tout cœur nos amies et amis qui ont accepté de nous rejoindre pour partager leurs premières impressions de lecture de ces romans, si vieux et pourtant si nouveaux, qu'on ne pouvait lire jusqu'ici que dans les manuscrits.

Le « Groupe *Guiron* », que j'ai l'honneur de diriger avec Richard Trachsler, n'est en effet pas un groupe composé exclusivement de philologues de formation italienne. Lorsque nous en avons lancé l'idée, en 2008, après les soutenances de trois thèses de doctorat qui avaient été conçues indépendamment l'une des autres, à savoir celles de Nicola Morato à Sienne, de Sophie Albert à Paris et de Barbara Wahlen à Lausanne², nous

1 À quelques retouches près, nous reproduisons ici le discours d'accueil prononcé en ouverture du Colloque de Pise, le 29 septembre 2022.

2 Nicola Morato, *Il Ciclo di Guiron le Courtois. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2010 ; Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces ». *Guiron le Courtois (XIII^e-XV^e siècles). La cohérence en question*, Paris, Champion, 2010 ; Barbara Wahlen, *L'Écriture à rebours. Le « Roman de Meliadus » du XIII^e au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2010.

avons comme seul précédent la petite anthologie éditée par Richard en 2004 avec ses étudiantes parisiennes³ (je regrette beaucoup que Sophie Albert, qui avait proposé un titre pour sa communication au présent colloque mais a dû y renoncer en raison d'un engagement privé, ne puisse pas être des nôtres aujourd'hui). Nous avons donc essayé, en 2009, de créer un groupe réunissant des philologues de provenances italienne, française et suisse, lors d'une réunion à Paris, hébergée en Sorbonne grâce à la gentillesse de Jacqueline Cerquiglini-Toulet.

Cette tentative ayant échoué, le groupe a poursuivi en adoptant une configuration différente, avec une composante belge, grâce à l'arrivée de Nicola Morato à Liège et aux thèses de Sophie Lecomte à Namur, puis de Véronique Winand à Sienna. Après la publication de la thèse de Venceslas Bubenicek en 2015, contenant l'édition partielle de la *Suite Guiron*, expression de l'école de Roger Lathuillère⁴, nous avons fait une autre tentative de réunir nos forces (M. Bubenicek, que je salue avec plaisir parmi nous aujourd'hui, se souviendra d'une longue conversation dans la résidence de l'Accademia dei Lincei, à l'occasion du Congrès de linguistique et de philologie romane de l'été 2016), mais cette proposition est également restée sans suite. On comprend, *a posteriori*, qu'il n'aurait pas été facile pour la philologie française d'adhérer à un projet auquel nous avons donné une approche nouvelle, très différente de celle de Lathuillère, une approche qu'on pourrait qualifier d'« italienne », si je puis résumer ainsi une manière d'aborder les problèmes textuels et le classement des manuscrits dans une tradition aussi complexe que celle du Cycle de *Guiron*. Pour justifier notre initiative, on pourrait souligner à la fois l'origine italienne de presque tous les témoins anciens du Cycle de *Guiron* et son influence sur le roman chevaleresque italien de la Renaissance, de Boiardo à l'Arioste, en suivant une ligne d'études inaugurée par le chef-d'œuvre de Pio Rajna et renouvelée par les travaux

3 « *Guiron le Courtois* ». Une anthologie, dir. Richard Trachsler, éditions et traductions par Sophie Albert, Mathilde Plaut et Frédérique Plumet, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004.

4 « *Guiron le Courtois* ». *Roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, éd. Venceslas Bubenicek, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, à partir de Venceslas Bubenicek, « *Guiron le Courtois* ». *Roman arthurien du XIII^e siècle. Édition critique partielle de la version particulière, contenue dans les mss. de Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, n. 3325, et de Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Codici Ashburnhamiani, Fondo Libri, n. 50*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV – Sorbonne, 1985. Voir Roger Lathuillère, « *Guiron le Courtois* ». *Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966.

de Marco Praloran, lui aussi présent à nos premières rencontres et trop tôt disparu⁵. Et il ne faut pas oublier que c'est dans cette même ligne de recherche, en étudiant le *Roman de Guiron* comme source des *cantari* italiens, qu'Alberto Limentani avait publié l'édition critique d'un épisode du texte en 1962, avant même la monographie de Lathuillère⁶. Mais maintenant que notre travail a atteint sa phase finale, avec sept volumes déjà publiés et le huitième (et dernier) en préparation, il est d'autant plus important que le résultat principal, à savoir le texte publié de l'ensemble du cycle, soit lu et étudié par le public le plus large possible, y compris – et en particulier – par les médiévistes français.

Je ne prendrai pas beaucoup de votre temps pour résumer le travail effectué ces dernières années, les conférences et les séminaires, le volume de prolégomènes publié chez Classiques Garnier en 2018⁷ (je vous invite à consulter le site dédié à notre Groupe, où vous trouverez tous les détails souhaitables : <https://guiron.fefonlus.it/fr/>). Après le livre de Nicola Morato, qui a ouvert la voie à une nouvelle analyse de la tradition textuelle et à la possibilité de classer les manuscrits du *Roman de Méliadus*, nous nous sommes consacrés tout d'abord à l'analyse des manuscrits, avec l'idée d'en dresser un catalogue. Durant cette phase, la collaboration de Fabrizio Cigni pour l'analyse codicologique, d'Anne Schoysman et de Fabio Zinelli pour l'analyse linguistique, d'Ilaria Molteni pour l'étude des enluminures et de Francesco Montorsi pour la première réception imprimée, a été précieuse. L'objectif du catalogue a alors été suspendu et reporté à une publication ultérieure, afin de concentrer toutes les énergies sur l'édition critique des textes. Cependant, l'étude de certains manuscrits a également offert des résultats importants pour la définition des limites textuelles des différentes composantes du cycle : je me limiterai ici à mentionner la découverte de quelques photographies d'un manuscrit perdu, ayant appartenu à la famille Rothschild et volé par les Nazis, qui a permis

5 Cf. Pio Rajna, *Le fonti dell'Orlando furioso. Ristampa della seconda edizione 1900 accresciuta d'imediti*, a cura e con presentazione di Francesco Mazzoni, Firenze, Sansoni, 1975 ; Marco Praloran, *L'orchestrazione del racconto. Altri studi cavallereschi*, a cura di Nicola Morato, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2019.

6 Dal « *Roman de Palamedés* » ai *cantari* di « *Febus-el-forte* ». *Testi francesi e italiani del Due e Trecento*, a cura di Alberto Limentani, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962.

7 *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la direction de Lino Leonardi et Richard Trachsler, études réunies par Luca Cadioli et Sophie Lecomte, Paris, Classiques Garnier, 2018.

de récupérer certaines parties de la *Continuation du Roman de Guiron* éditée par Marco Veneziale⁸; ou la réévaluation de ce qui semblait être un long fragment tardif dans un manuscrit de Modène, qui s'est avéré le témoin le plus fidèle d'une structure de raccord autrement inconnue entre le *Roman de Méliadus* et le *Roman de Guiron*, publiée à présent par Véronique Winand⁹; surtout, de nouveaux développements importants ont concerné le manuscrit français 350 de la BnF, le seul témoin ancien localisé en France qui contienne à la fois le *Roman de Méliadus* et le *Roman de Guiron*, et que Lathuillère avait considéré pour cette raison comme porteur de la soi-disant « version de base » : son caractère composite, car ce codex comprend des sections italiennes, et ses lacunes, lues en regard du reste de la tradition manuscrite, nous ont convaincus de son caractère non original et de la nécessité de comprendre sa genèse à partir des autres témoins et de leurs rapports réciproques¹⁰.

Je n'aborderai pas la question du classement des manuscrits, pour laquelle la contribution de Claudio Lagomarsini, éditeur de la première partie du *Roman de Guiron*, ainsi que des textes poétiques du cycle et de la *Compilation* attribuée à Rustichello da Pisa, a été fondamentale¹¹. Il me suffira de rappeler que ce travail – complété, clarifié et mis à jour par les autres rédacteurs et éditeurs : Elena Stefanelli pour la deuxième

8 Lino Leonardi, Nicola Morato, Claudio Lagomarsini, Ilaria Molteni, « Images d'un témoin disparu. Le manuscrit Rotschild (X) du *Guiron le Courtois* », *Romania*, n° 132, 2014, p. 283-352.

9 Véronique Winand, « Le ms. Modena, Biblioteca Estense Universitaria, a.W.3.13 (Mod2). Une structure cyclique alternative de *Guiron le Courtois* », *Vox romanica*, n° 79, 2020, p. 89-118; v. aussi *Raccords*.

10 Nicola Morato, « Un nuovo frammento del *Guiron le Courtois*. L'incipit del ms. BnF, fr. 350 e la sua consistenza testuale », *Medioevo Romanzo*, n° 31, 2007, p. 241-285; Nicola Morato, « La formation et la fortune du cycle de *Guiron le Courtois* », *Prolégomènes*, p. 179-247; Elena Stefanelli, « Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel *Guiron* (e la versione non-ciclica del *Lancelot*) », *Medioevo Romanzo*, n° 42, 2018, p. 24-73; Elena Stefanelli, « Ricucire la trama del *Roman de Guiron* : la prima divergenza redazionale », *Studi mediolatini e volgari*, n° 67, 2021, p. 133-169; Sophie Lecomte et Elena Stefanelli, « La fin du *Roman de Méliadus* : à propos de la deuxième divergence rédactionnelle », *Medioevo Romanzo*, n° 45, 2021, p. 24-73.

11 Après Nicola Morato, « Per la recensio del *Roman de Meliadus* », *Il Ciclo*, p. 275-403, cf. Claudio Lagomarsini, « Pour l'édition du *Roman de Guiron*. Classement des manuscrits », *Prolégomènes*, p. 249-430. Voir aussi « *Les Aventures des Bruns* ». *Compilation guironiana del secolo XIII attribubile a Rustichello da Pisa*, a cura di Claudio Lagomarsini, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2014; *Lais, épîtres et épigraphes en vers dans le Cycle de Guiron le Courtois*, éd. Claudio Lagomarsini, Paris, Classiques Garnier, 2015.

partie du *Roman de Guiron*, Marco Veneziaie pour la *Continuation du Roman de Guiron*, Sophie Lecomte et Luca Cadioli pour le *Roman de Méliadus*, Véronique Winand pour les textes de raccord entre les deux romans, Nicola Morato et Barbara Wahlen pour la *Continuation du Roman de Méliadus*, Massimo Dal Bianco pour la *Suite Guiron*¹² – ce travail, disais-je, nous a permis non seulement d'établir l'édition critique selon des critères prudemment reconstitutifs, mais aussi de formuler une hypothèse sur l'existence de formes pré-cycliques des différents romans, sur les époques et les modalités de constitution du cycle au moyen de textes de raccord, sur la formation d'une vulgate dans les manuscrits français du xv^e siècle. En d'autres termes, il nous a permis de proposer une histoire du cycle, de son origine à sa réception finale dans l'imprimé, qui est aussi une proposition de lecture des romans individuels et de leurs diverses continuations. Il ne s'agit plus du « fatras » condamné par Eilert Løseth, ni d'une « version de base » originale à laquelle s'ajoutent de façon désordonnée de nombreuses « versions particulières », comme dans la grandiose reconstruction de Lathuillère, mais d'une structure complexe qui se construit et se ramifie progressivement, souvent sans parvenir à conclure son parcours, générant ainsi des continuations à leur tour inachevées, et qui produisent, à l'inverse, des fragments et rejoignent d'autres textes ; une structure en mouvement, dont on peut retracer les lignes de formation et de réception qui en ont fait l'un des ensembles textuels les plus connus de la fin du Moyen Âge français, et qui nous permettent aujourd'hui d'en éviter une lecture anhistorique.

Certes, nous sommes bien conscients que cette hypothèse de lecture diachronique des différentes branches du Cycle de *Guiron* peut paraître discutable et que d'autres lectures du macro-texte seraient possibles ; des incertitudes demeurent même au sein de notre groupe sur certains points de jonction de la tradition, incertitudes que nous avons toujours essayé d'énoncer explicitement dans notre exposé philologique ; de même, certains choix éditoriaux peuvent être discutables au niveau micro-textuel. Mais ce n'est pas de ces aspects plus strictement philologiques que nous voudrions parler aujourd'hui. Il s'agit plutôt de s'interroger sur le potentiel d'analyse littéraire que notre proposition textuelle suggère et, dans une certaine mesure, impose. Il ne sera pas facile, il n'a pas été facile pour

12 Voir les introductions aux volumes de l'édition critique intégrale.

nous (et certainement pas pour vous qui avez accepté notre invitation à en parler à l'occasion de ce colloque), de traiter une œuvre de ces dimensions, et nous nous rendons bien compte que le risque de continuer à utiliser l'analyse synthétique de Lathuillère, dans sa simplification si efficace, est très fort. Mais c'est une tentation que nous devons peu à peu surmonter : dans ce but, nous avons également réfléchi à la possibilité de réaliser une « compilation » moderne qui rendrait l'ensemble des textes plus lisible mais qui serait aussi plus fidèle à la complexité des structures cycliques, une anthologie de passages cousus ensemble par une nouvelle analyse répondant à la stratification des différentes branches. Un tel ouvrage pourrait constituer une nouvelle introduction à la lecture du cycle, car la nature la plus vraie et la plus profonde de la prose du Cycle de *Guiron* réside précisément dans cette extension et en même temps dans sa fragmentation, que nous pouvons et devons aborder en partant de la lecture des textes dans leur intégralité et dans leur épaisseur : partant d'un passé indéterminé, celui des générations des pères et des ancêtres plus lointains, et ayant un futur déjà connu, celui qui est décrit dans le *Lancelot-Graal* et dans le *Tristan en prose*, la construction de la matière du Cycle de *Guiron* s'étend indéfiniment et se perd continuellement en chemin, comme si elle craignait d'atteindre trop tôt sa destination déjà connue.

On a déjà beaucoup écrit sur cette absence de clôture qui est si caractéristique du Cycle de *Guiron* et qui en définit la nature narrative ; ce n'est pas un hasard, si les points de suture entre les différentes branches et les parties terminales des différents romans sont parmi les lieux où les problèmes philologiques s'épaississent, où l'incertitude sur la direction de l'intrigue stimule la réécriture et la continuation, ou produit au contraire la sélection et la fragmentation. La disponibilité de tous les textes, organisés selon la structure du cycle, fournira du nouveau matériel à ce type d'analyse. Je pourrais me borner ici à donner l'exemple paradoxal du début : si la difficulté de clôturer le monde narratif du Cycle de *Guiron* est compréhensible, on pourrait s'attendre à ce que le début de l'histoire ne pose pas trop de problèmes. Pourtant, même les débuts sont difficiles : dans le prologue, le *Roman de Méliadus* est annoncé comme le « roman de Palamède », introduisant une contradiction si évidente avec la matière narrative du roman qu'on a pu soupçonner que ce prologue était un ajout ultérieur, alors que d'après nos recherches il était déjà présent dans l'archétype ; dépourvu de prologue, le début

du *Roman de Guiron*, qui n'a survécu que dans sa version cyclique, est lui aussi difficile à cerner, car le texte a vraisemblablement été découpé puis recousu pour le relier à la structure de raccordement qui le précède. Seule une analyse serrée nous a permis d'identifier le point de départ de la narration effectivement dédiée au nouveau héros, présenté *in medias res* au château de Malohaut avec son compagnon d'armes Danain.

Mais permettez-moi de ne pas développer cette idée, que je n'ai voulu évoquer que symboliquement au début de notre colloque, et qui demanderait un traitement beaucoup plus étendu. Je voudrais clore ces quelques mots d'introduction par trois remerciements : le premier, au Fonds National Suisse de la recherche scientifique, qui n'est pas la seule institution à avoir soutenu notre projet au fil des années, mais qui, grâce à sa politique clairvoyante de financement du libre accès, a permis que notre texte soit diffusé le plus largement possible, sans nous obliger à renoncer au précieux travail éditorial d'une maison d'édition comme les Edizioni del Galluzzo ; le deuxième, à tous les intervenants, présidents de séance et discutants qui ont accepté de participer aux travaux de ces journées, rendant possible un échange de lectures qui contribuera sans nul doute à intégrer de plus en plus le Cycle de *Guiron* dans le débat sur le roman arthurien en prose¹³ ; et enfin, mais vous comprendrez que ce n'est pas le dernier de mes soucis, je voudrais remercier toutes les amies et tous les amis du « Groupe *Guiron* », qui ont consacré des années de leur vie, peut-être sans se rendre compte qu'il s'agissait des meilleures, à lire des manuscrits, à les transcrire pour la première fois depuis des siècles, à comparer des textes, à s'interroger sur leur histoire et sur leur signification, à discuter avec ardeur mais en étant toujours prêts à collaborer autour d'une solution commune, pour produire un travail que la communauté académique et les critères d'évaluation de la recherche scientifique ne reconnaîtront que dans une mesure très partielle, mais qui mérite d'autant plus notre gratitude à tous.

Lino LEONARDI
Scuola Normale Superiore (Pise)

13 Patrick Moran, Nathalie Koble et Jane Taylor, annoncés dans le programme, ont dû renoncer à être présents au colloque. On trouvera le texte de Jane Taylor aux pages 189-202 de ce volume.